

PRESENCE

ANNÉE 38 – N° 09 NOVEMBRE 2021



SYNODE 2021 - 2023

**VIVRE LA COMMUNION DE FOI
ET D'ESPERANCE**

SOMMAIRE

Editorial

Sinodo : la chiamata della speranza 3

Vie de l'Église universelle

L'Église synodale 4

Di gloria in gloria : il Rosario 7

Vie de l'Église locale

Chroniques d'İzmir - Fête de Marie «Theotokos:
dans les ténèbres une grande lumière !» 10

L'Archidiocèse d'İzmir
en marche vers le synode 13

Dante in Turchia : il poeta Davide Rondoni
alla casa di Meryem Ana 16

Œcuménisme et dialogue interreligieux

Synode 2021 – 2023 : Frère Aloïs a un «rêve»
et il le raconte au Pape François 19

Foi et témoignage

Année Saint-Joseph : Cardinal Tagle :
«Inspirons-nous de Saint Joseph,
y compris pour le synode» 20

Personnes, lieux et événements

On le fête le 11 Novembre :
Saint Théodore le Studite 22

Calendrier Novembre 2021 23



Prière du Synode

Nous voici devant Toi, Esprit Saint;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.
Fais-en-sortie,
que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous te le demandons à Toi,
qui agit en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles, Amen.

EDITORIAL***SYNODE : L'APPEL DE L'ESPÉRANCE***

Le processus synodal nous invite à espérer un chemin, dans lequel nous serions tous prêts à reconnaître que la vie chrétienne est un chemin. Le premier défi de l'Église en Turquie est l'espérance. Vivre notre vie chrétienne, religieuse personnelle ou communautaire, telle qu'elle est avec espérance. Semer, sans compter, travailler sans calculer, persévérer jusqu'à la fin. C'est cela notre vocation.

La communion fraternelle ad intra rend possible la relation fraternelle ad extra de plusieurs manières, à travers plusieurs réalités, surtout dans le domaine de l'engagement de l'Église dans son insertion dans le monde d'aujourd'hui dans toutes ses composantes.

Nous avons besoin d'être ouverts à l'action de l'Esprit Saint, en nous laissant guider sur les routes du monde, pour suivre le Christ et porter à son accomplissement le projet de Dieu pour nous et pour l'humanité tout entière.

La communion entre les évêques et les prêtres, les fidèles, les religieux, religieuses et consacrés s'exprime dans la volonté commune de se mettre à l'écoute les uns des autres, à la lumière de l'Évangile et du Règne de Dieu. Le synode nous invite à l'écoute, comme attitude fondamentale dans notre vie, dans nos relations et dans notre respect réciproque. Et une écoute vraie et sincère, qui donne à la personne en face de nous un espace de dignité. Le tout dans notre engagement commun pour l'avenir de l'Église.

Les divers mouvements ecclésiaux présents dans notre Église en Turquie représentent l'expression de la vitalité de l'Église. Toutefois, nous devons éviter qu'un charisme en arrive à être considéré par quelques-uns comme l'unique manière possible de considérer l'Église et de vivre la foi chrétienne. La communion requiert de se rencontrer et d'échanger les biens spirituels pour la vie et le bien de toute la communauté ecclésiale.



La collaboration, dans le respect des provenances culturelles différentes, entre les Églises orientales catholiques et l'Église latine est d'une très grande importance. Mais la réalité de l'Église et l'urgence de l'inculturation nous poussent à adopter la langue turque comme moyen d'expression de la foi et d'annonce de l'Évangile.

Comme toujours, l'Église catholique, dans toutes ses composantes, devra entretenir des rapports fraternels avec les Églises orthodoxes sœurs et s'engager à redynamiser les voies du dialogue avec les musulmans, les fidèles des autres religions et tous les hommes de bonne volonté. Dans l'esprit de l'encyclique du Pape François "Fratelli tutti", une relation fraternelle avec tous et l'établissement de relations basées sur la confiance, le respect et l'ouverture envers la personne humaine sont à considérer comme importants.

Toute notre présence est dialogue de vie, qui nous pousse à nous insérer dans la vie, à faire partie de la vie pour comprendre l'être humain dans sa faiblesse, dans sa fragilité et dans sa souffrance. Dans la compassion envers toute souffrance et conscients que la vie est un mystère qui nous échappe, comme cela vaut aussi pour le mystère de Dieu Lui-même, nous devons marcher ensemble dans l'humilité et l'espérance vers la pleine réalisation du Règne de Dieu à la fin des temps.

✠ Marin Kmetec
Archevêque métropolitain d'İzmir

L'ÉGLISE SYNODALE

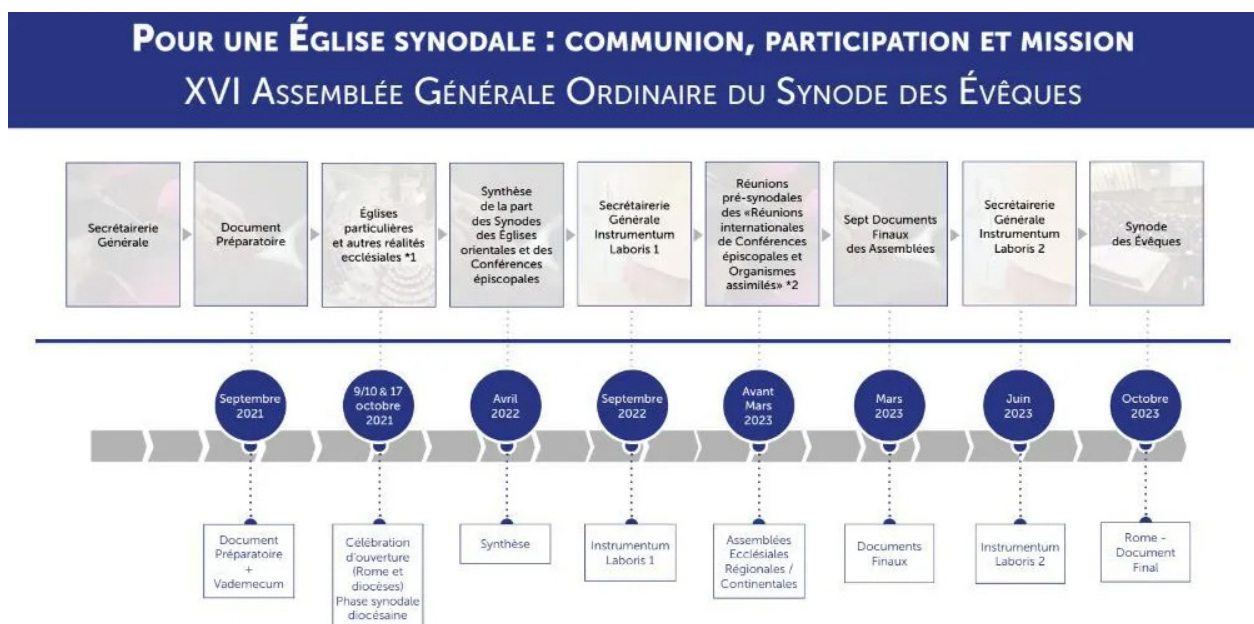
Le pape François a lancé le projet de renouveau de l'Église le plus ambitieux depuis le Concile Vatican II lorsqu'il a ouvert le synode pour une « Église synodale ». Le mot « synode » est une combinaison de deux mots grecs : syn (avec) et odos (chemin). Ainsi, synode et synodalité signifient faire ensemble un chemin marqué par la fraternité et le partage. Dans le contexte ecclésial, Église synodale signifie : pèlerins et peuple de Dieu cheminant ensemble et participant activement à la mission évangélisatrice du Christ. Dès le début de son pontificat, le pape François a clairement saisi l'importance de développer une Église véritablement synodale, une Église qui vit en mission et suit le Seigneur Ressuscité dans un ministère plus profond d'amour salvifique pour un monde blessé et vulnérable.

La synodalité n'est pas un concept ou une expérience nouvelle pour l'Église. Elle fait partie intégrante de l'Église depuis le début, comme le montre le Concile capital de Jérusalem qui a approuvé la mission de Paul dans le monde des gentils (Actes 15). Sous une forme ou sous une autre, les synodes ont marqué la vie de l'Église à travers les siècles. Cependant, avec la papauté du pape François, les mots « synode » et « synodalité » ont acquis une nouvelle importance dans la vie

ecclésiale. Le pape François est catégorique sur le fait que pour parler de et répondre aux besoins et préoccupations réels des gens d'aujourd'hui, l'esprit synodal doit être encouragé dans les diocèses ainsi que dans l'Église universelle. L'Église doit « rester connectée à sa base », à ses racines, à l'écoute des fidèles en apprenant leurs joies, leurs espérances, leurs peines et leurs souffrances.

Réfléchissant spécifiquement sur le Synode des évêques, le Pape a déclaré que le processus de chaque synode doit commencer par l'écoute des fidèles. Le Synode des Évêques a été établi par le Pape Paul VI en 1965 et depuis lors, avec ses réunions régulières, il a contribué à l'approfondissement de la nature synodale de toute l'Église. Le prochain Synode des évêques aura lieu en octobre 2023 sur le thème de la synodalité elle-même. « Église synodale : communion, participation et mission. »

Le pape François a invité toute l'Église dans un processus synodal au cours des trois prochaines années ; il est donc impératif que tous les niveaux de l'Église s'engagent pleinement dans ce discernement. La consultation synodale est destinée à inclure tout le peuple de Dieu et ainsi



engager le *sensus fidei* à réfléchir sur la question fondamentale posée sur la façon dont la synodalité est exercée dans l'église locale. Le thème synodal « Communion, Participation et Mission » renvoie aux éléments critiques de la synodalité, enracinés dans la théologie de la communion. La Commission théologique internationale décrit la synodalité comme une « dimension constitutive de l'Église », ce qui signifie que la synodalité est essentielle à la construction de la communauté chrétienne. Le style avec lequel l'Église vit et travaille ordinairement est « l'écoute communautaire de la Parole et la célébration de l'Eucharistie, la fraternité de la communion et la responsabilité partagée, et la participation de tout le Peuple de Dieu, à ses différents niveaux et dans la distinction des divers ministères et rôles, à la vie et à la mission de l'Église » (D.P., 27).

COMMUNAUTÉ ET CONVERSION : L'Église est toujours sur le chemin d'une perfection en devenir (« ecclésiogénèse ») dans la kénose du culte et de la mission. Dans le processus de croissance, l'Église a également besoin de la grâce de Dieu pour modifier ses voies dans l'esprit des évangiles et être guidée par le Saint-Esprit dans les réalités contextuelles du monde.

Le processus de réalisation de l'Église synodale implique un examen de conscience et une conversion régulière. En découvrant à chaque fois des voies nouvelles et alternatives par lesquelles le Saint-Esprit conduit la communauté dans sa mission d'être contre-culture aux valeurs qui sont oppressives, destructrices pour l'humanité et notre maison commune. Ainsi, la synodalité exige plus que quelques réformes et changements de procédure. Elle demande du courage pour faire de l'Église une authentique communauté d'amour, avec une ouverture capable d'impliquer les fidèles qui, jusqu'à présent, ont été largement passifs et inaudibles. Il doit y avoir une volonté de servir plutôt que de gouverner, et un désir de suivre le Christ dans tous les aspects de la vie de l'Église en devenant la Bonne Nouvelle pour les pauvres et les rejetés de la société, tout en transformant le monde avec un amour sacrificiel. L'Église doit à nouveau être un lieu où les gens se sentent chez eux, respectés et compris, ressentent un sentiment d'appartenance, font l'expérience de l'amour, de la miséricorde et de la paix du Christ. Le document préparatoire rappelle à juste titre que pour « cheminer ensemble », il faut se laisser

éduquer par l'Esprit à une véritable mentalité synodale, en se laissant aller dans un processus permanent de conversion avec ouverture et sincérité. (DP, n° 9).

L'ÉGLISE : UNE PLUS GRANDE PARTICIPATION DES FIDÈLES : Afin de répondre à l'Esprit Saint actif dans l'Église synodale, l'Église doit découvrir et développer les moyens par lesquels la nature holistique du *sensus fidelium* peut être réalisée et reprise dans toutes les structures ecclésiales qui commandent la vie, l'enseignement et la mission de la communauté. En venant à comprendre et à exprimer l'intégrité relationnelle du charisme de vérité et la capacité des fidèles à posséder une Mission donnée par Dieu, il reste encore beaucoup de travail à faire. Cela aussi fait partie du processus de déroulement de la synodalité.

... Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains ...

UNE COMMUNAUTÉ ÉVANGÉLIQUE : Le monde a besoin que l'Église témoigne de la vision chrétienne de la communauté, de la participation, de la solidarité et de la coresponsabilité. Dans trop de pays, le pouvoir est entre les mains de quelques personnes seulement, la dignité de beaucoup est niée et l'autorité est abusée. La seule autorité pour les disciples du Christ est l'autorité du service et le seul pouvoir est le pouvoir de la Croix. Dans l'Eucharistie, nous célébrons ensemble la communion avec Jésus et la communauté. Cette Communion s'est réalisée



par son amour infini sur la Croix, le pain rompu et partagé nous unit en Lui, comme Corps du Christ, l'Église. C'est dans le partage et l'attention que nous sommes bénis et avons la vie en abondance.

La première communauté chrétienne était une de cœur et d'esprit parce qu'on y faisait l'expérience du Christ les uns dans les autres et qu'on trouvait de la joie dans le partage, l'attention et le sacrifice. Aujourd'hui, la communauté chrétienne doit devenir une communauté évangélique en supprimant et en transformant les ténèbres de la cupidité et de l'égoïsme, qui entraînent l'oppression et l'exploitation d'une grande majorité de la population mondiale et la diminution de la terre mère.

UNE COMMUNAUTÉ D'AMOUR : Saint Paul nous rappelle que le plus grand des dons de l'Esprit est l'Amour (1 Co 13). Lorsque nous sommes aimés, nous expérimentons la consolation et lorsque nous aimons, nous sommes ministres du Christ consolateur. L'amour est la force liante de la Communauté chrétienne en elle-même et dans sa mission. L'amour a le pouvoir de vaincre toute haine car il ne cherche que le bien de l'autre. L'amour guérit les imperfections humaines et crée en nous le pouvoir de nous engager dans la vérité, la liberté de dire la Bonne Nouvelle, d'agir pour le bien commun, de pardonner et de nous réconcilier avec les autres. Ainsi, l'amour nous donne l'élan pour construire la « koinonia » – la communion – à laquelle le Christ nous appelle dans son Église.

L'ÉGLISE ET LA FAMILLE HUMAINE : L'Église n'existe pas seulement pour elle-même ; Elle a pour mission de construire le Royaume de Dieu pour lequel Elle a la responsabilité d'être en communion avec l'ensemble de l'humanité et de la création. Il est important pour l'Église d'être en dialogue avec les diverses dénominations au sein de l'Église et avec celles des autres traditions religieuses. Nous devons vivre et travailler ensemble pour résoudre les grands problèmes auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui et être des intendants responsables de la Création de Dieu. Le Document préparatoire au Synode appelle ces deux perspectives dans le processus synodal : examiner la vie interne de l'Église elle-même et considérer nos relations, notre dialogue et nos initiatives communes avec les croyants d'autres religions et avec des groupes spécifiques dans le monde.

Permettez-moi de conclure ma brève réflexion par la citation du Document Préparatoire du Synode : «La capacité d'imaginer un avenir différent pour l'Église et ses institutions, en accord avec la mission qu'elle a reçue, dépend en grande partie de la décision d'engager des processus d'écoute, de dialogue et de discernement communautaire, auxquels chacun peut participer et contribuer.» (DP, n°9)

Fr. Pascal Robert OFM

DI GLORIA IN GLORIA: IL ROSARIO

Attraversare con Maria la vita di Gesù. E lasciarsi attraversare. Per entrare con lei nella vita. A piccoli passi. Brevi e decisi. Come un' *Ave Maria*. Sempre uguali. Ma a metterli insieme, uno dopo l'altro, quanto portano lontano! Una ripetizione che trasforma.

Questo è il Rosario. Di gioia in luce. Di dolore in gloria. *Di gloria in gloria*. Perché noi siamo sicuri di sapere che cosa sia la gioia. Ma la gioia è un mistero. Crediamo di conoscere la fonte della luce. Ma in realtà essa è nascosta. Riteniamo che nulla sia più evidente del dolore. Ma il suo significato è velato. Ci consideriamo capaci di riconoscere l'esultanza quando si manifesta nella nostra esistenza. Ma la gloria è un mistero racchiuso nel cuore della Trinità. Abbiamo bisogno di una "catena dolce" che ci rannodi all'infinito, per rimanere ancorati alla realtà. Per non fraintendere. Per non sprecare. Per non dissipare. I doni che abbiamo ricevuto.

Se nessuno ci ha spiegato che la nostra vita è immersa nel mistero, ce lo insegna Maria. La Madre che contempla il Mistero. E lo fa nascere. Nella carne. Nella storia. E per l'eternità ne diventa memoria. I ricordi di Maria. Sono stati questi "a costituire, in certo senso, il rosario"¹. E noi possiamo guardarli

mentre scorrono nei suoi occhi e mentre scendono sempre più in profondità nel suo cuore. Una catena

di memorie che "Ella stessa ha costantemente recitato nei giorni della sua vita terrena"². Parola di San Giovanni Paolo II.

Forse qui nella sua casa di Efeso. In questo rifugio nel deserto. Dove certo il nemico non cessava di combatterla. E lei si ripeteva le parole dell'angelo per schiacciargli la testa. Dove un altro Magnificat scaturiva dal suo cuore trafitto dalla spada. Un Magnificat sanguinante, ma non meno gioioso. Anzi glorioso. Coronato dal martirio. E dalla vittoria sul male.

Efeso. Il luogo dove tutti misteri erano compiuti. E quello della sua esistenza stava per compiersi. E per svelarsi. Maria. Il cielo sulla terra. L'Assunta. La Regina. Qui a Efeso. Dove, secondo un'antica tradizione, "dopo aver condannato l'errore di Nestorio e definito che la Vergine è vera Madre di Dio. Il Concilio stabilì che la Madonna venisse invocata sotto quel glorioso titolo con le parole: 'Santa Maria, Madre di Dio, prega per noi peccatori, adesso e nell'ora della nostra morte'³.

¹ Giovanni Paolo II, *Rosarium Virginis Mariae*, 11.

² *Ibid.*

³ Luigi Maria de Montfort, *Il meraviglioso segreto del Rosario*, 45.



Foto : La Croix



La battaglia di Lepanto da Paolo Veronese

Saluto della Trinità per bocca dell'Angelo. Saluto dello Spirito nelle parole di Elisabetta. Saluto della Chiesa dal cuore dei suoi figli. Un'Ave. La preghiera più potente della storia. Una corona di Ave. Il modo più sicuro per entrare nella storia. Per vincere le battaglie. Per liberare i prigionieri. Come nella battaglia di Lepanto. Il 7 ottobre di 450 anni fa. In quel giorno del 1571, raccontano gli storici, sulle navi della Lega Santa "Mentre si moriva per Cristo, per la Chiesa e per la Patria, si recitava il Santo Rosario: e i prigionieri remavano ritmando il tempo con le decine dei misteri"⁴. La vittoria fu straordinaria. Come la Regina del Rosario che la ottenne. "I forzati che erano stati messi ai banchi dei remi furono liberati: sbarcarono a Porto Recanati e salirono in processione alla Santa Casa (di Loreto), dove offrirono le loro catene alla Madonna; con esse furono costruite le cancellate poi poste agli altari delle cappelle"⁵.

Certo non sbagliava il santo papa polacco a dichiara-

⁴ Cristina Siccardi, *La Madonna del Rosario e la battaglia di Lepanto*, Corrispondenza Romana, ottobre 2020.

⁵ Ibid.

rare che "il Rosario è la preghiera più virile". Stabile e penetrante. Strumento indispensabile per costruire sulla roccia. Della Parola. Non c'è molto di Maria nel Vangelo, ma c'è molto del Vangelo in Maria. Anzi, tutto. Entrare con lei, che ne è la madre, nel mistero del Verbo fatto carne è garanzia per accoglierlo e generarlo di nuovo nella storia. La nostra. La nostra gioia. Il nostro dolore. La nostra luce. La nostra gloria. Misteri. Che viviamo ogni giorno senza comprendere.

Per questo il Rosario si recita ogni giorno. Perché ogni giorno Maria ce ne svela il valore infinito. Per questo il Rosario è onnipotente. Perché Maria apre le porte del cielo nella vita di chi passa con lei nei misteri di Gesù. *Le cose tutte quante hanno ordine tra loro*, diceva Dante. Ma quando quest'ordine è sconvolto. Quando si perde il senso del mistero e tutto sembra incomprensibile oscurità. Quando la gioia, la luce, il dolore e la gloria prendono le sem-

bianze di paura, buio, rancore e vergogna. La preghiera del Rosario restituisce alla realtà quella *forma/che l'universo a Dio fa simigliante*. Armonia. Pace. E silenzio. Niente di strano.

Il Rosario è la preghiera vocale che restituisce alla nostra vita il silenzio. Perché mette al centro quell'unica Parola che il Padre ripete nell'eterno silenzio. E la circonda di fiori delicati. Le *Ave Maria*. "Per sua natura la recita del Rosario esige un ritmo tranquillo e quasi un indugio pensoso". Scriveva Paolo VI⁶. Perché la sua natura è la contemplazione. E la Vergine del silenzio ne è la regina. Lasciamola regnare. Viviamo al suo ritmo. Tranquillo e quasi pensoso. Camminiamo con lei nel mistero. Lontani dall'ansiosa frenesia di chi crede di dover combattere contro un oscuro destino. O dalla raggelante tracotanza di chi finge che non esista tutto ciò che non può afferrare. Il mistero è una realtà. Conduce alla gloria, si nutre di dolore, si manifesta nella luce, si esprime nella gioia.

Maria ne ha tra le mani il vincolo sicuro. Si parte da un annuncio. Si arriva all'assunzione. Delle nostre anime. Dei nostri corpi. Per regnare con lei. E generare altri annunci. Altre resurrezioni. In una catena che si ripete, ma non è mai la stessa. Il mistero è una realtà. Ma possiamo conoscerla solo con Maria.

⁶ Paolo VI, *Marialis cultus*, 47.

⁷ Pur., III, 34-35.

⁸ *Ibid.* 37-39.

*Matto è chi spera che nostra ragione/possa trascorrer l'infinita via*⁷... Riflette Virgilio nel Purgatorio dantesco. San Domenico chiedeva uno strumento efficace per combattere gli errori delle eresie. Forse una predica eloquente che manifestasse senza alcun dubbio la verità. Gli fu consegnato il Rosario. Strana risposta. Ma l'unica possibile ad ascoltare ancora Dante. State *contenti umana gente al quia/ che se potuto aveste veder tutto/mestier non era parturir Maria*⁸.

Della realtà possiamo conoscere il *quia*, l'esistenza. Anche quella di Dio. Ma la sua essenza, il *quid*, è nascosto nel grembo della Vergine. E si manifesta, nella sua essenza di amore infinito, nel sangue versato dal Crocifisso sulla croce. E anche noi possiamo vederla. La realtà del mistero. Viva e palpitante anche dopo la morte.

Poca cosa la vita senza mistero. Anonima e senza fascino. E del mistero Maria è la porta, il Rosario il ritmo, la corona la via. *Via pulchritudinis*. Perché nel primo mistero della vita si contempla l'amore. Nell'ultimo la felicità senza fine.

Sr. Enza Ricciardi



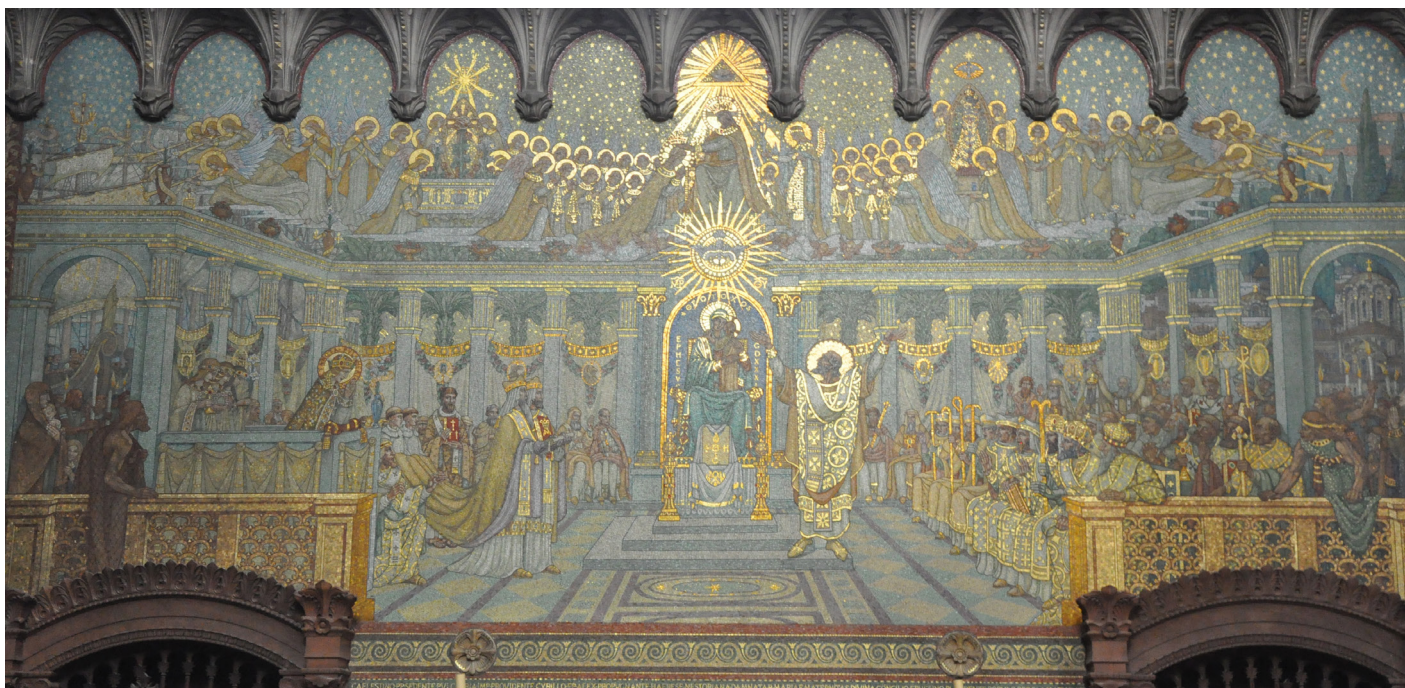
Matto è chi spera che nostra ragione possa trascorrer la infinita via che tiene una sustanza in tre persone.

State contenti, umana gente, al quia; ché se potuto aveste veder tutto, mestier non era parturir Maria.

Foto : Slideplayer

CHRONIQUES D'İZMIR

FÊTE DE MARIE «THEOTOKOS» : DANS LES TÉNÈBRES, UNE GRANDE LUMIÈRE !



*Au concile d'Éphèse (431), Saint Cyrille d'Alexandrie défend la foi de Nicée
(mosaïque de la basilique Notre-Dame de Fourvière, à Lyon)*

C'était il y a 1590 ans, à Éphèse : le Concile œcuménique qui portera désormais le nom de la cité dans laquelle il s'est tenu vient de prendre fin. Le Patriarche Cyrille d'Alexandrie rend grâces à Dieu : la reconnaissance du titre de «Theotokos» (Mère de Dieu) à la Vierge Marie a été approuvée par une grande partie des participants au Concile et en particulier par les trois légats du Pape Célestin 1er. Dès le premier jour des débats, il a combattu les thèses du Patriarche Nestorius, qui souhaitait que l'on octroie à Marie le titre de «Christotokos» (Mère du Christ), laissant entendre que Marie était seulement la mère de l'homme Jésus, ce qui revenait à dissocier les deux natures – humaine et divine – du Christ.

C'est aussi le triomphe de la vox populi, la voix du peuple chrétien qui, depuis longtemps déjà, appelait Marie «Theotokos».

C'est aujourd'hui, le 10 Octobre 2021, à Éphèse : il est 18H et les ombres des ruines de la basilique où s'est tenu le Concile commencent à s'allonger sous le soleil déclinant. C'est le peuple chrétien de Turquie

qui vient, comme tous les ans à pareille époque, fêter la solennité de la «Theotokos», rassemblé autour de ses évêques et de ses prêtres.

Il y a là Mgr Martin Kmetec, l'Archevêque métropolitain d'Izmir, son invité d'honneur, Mgr Paolo Bizzeti, Vicaire apostolique d'Anatolie, qui présidera l'Eucharistie, Mgr Lorenzo Piretto, Archevêque émérite d'Izmir et Administrateur apostolique du Vicariat d'Istanbul et Mgr Dimitrios Salakas, d'Athènes, Exarque apostolique émérite pour les catholiques de rite byzantin en Grèce, évêque de Gratianopolis. Mentionnons également la présence du Père James Buxton, prêtre de l'Église anglicane d'Izmir et celle du délégué de l'Église Arménienne catholique, l'Archidiacre Agop Mynasian.

Est-ce l'absence de touristes en raison de l'heure tardive ? Est-ce la beauté de la lumière du couchant sur les vieilles pierres ? Est-ce la solennité du lieu ? La célébration se passe dans un recueillement impressionnant et l'on peut suivre sans peine le déroulement de la cérémonie.

Après les deux premières lectures, les deux diacres de l'Église catholique latine présents, Fransua d'Istanbul et Nikola d'Izmir, proclament l'Évangile, le premier en turc et le second en italien, les deux langues retenues pour la célébration. Il sera beau, tout au long de la messe, de voir comment toute leur place sera donnée aux diacres et comment eux-mêmes se répartiront équitablement les différents services afférents à leur office.

Arrive le moment de l'homélie, donnée en turc par Mgr Bizzeti. Elle sera ponctuée à plusieurs reprises

par l'expression : «dans les ténèbres, une grande lumière !» tirée de la première lecture du Livre d'Isaïe (9,2) écoutée juste avant :

«Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière a resplendi».

Cette lumière, tout à la fois promesse à venir dans l'ancien testament et manifestation déjà effective, dans le nouveau testament, Matthieu, en reprenant la phrase du prophète Isaïe, l'applique à Jésus : la grande lumière, c'est Lui ! Et à plusieurs reprises, dans son Évangile, Jean met dans la bouche de Jésus ces paroles : «Je suis la lumière du monde»

Dans l'Évangile du jour : la Visitation, on voit la joie de la rencontre entre ces deux femmes et celle du futur Jean-Baptiste reconnaissant dans son cousin la lumière dans les ténèbres, fait remarquer Mgr Bizzeti.

Quant à nous aujourd'hui, nous sommes toujours dans les ténèbres, celles du monde mais aussi parfois celles de l'Église. La solution pour passer des ténèbres à la lumière ?

«Avant tout, écouter l'Évangile, la Parole de Dieu qui illumine chaque jour notre nuit. Ensuite, comme l'ont fait Marie et Élisabeth, une manière de prier

qui consiste à écouter et à partager avec les autres », propose le prédicateur.

«Un autre refuge, poursuit-il, devrait être de faire l'expérience d'actes de miséricorde, dont sept sont physiques et sept sont spirituels. En fait, ces actes de miséricorde sont une belle synthèse de l'enseignement de l'Église, qui est valable pour tous les temps. [...]

C'est le style de vie de Marie, la mère de l'homme - Dieu Jésus, qui est venue pour servir et non pour être

servie, s'est approchée des malades et des pécheurs avec compassion et a vaincu le mal avec son amour inconditionnel. Ce mode de vie mène à la victoire sur les ténèbres et surmonte la mort», ajoute-t-il avant de conclure par une prière.

A la fin de la célébration, accompagnée à l'orgue par Serkan et par le petit chœur composé de Mesut et de quelques jeunes, le Père Felianus, Vicaire général de l'Archidiocèse d'Izmir, adresse ses remerciements aux autorités civiles et au personnel de service qui ont contribué au bon déroulement de la cérémonie.

Puis, c'est au tour de Mgr Martin Kmetec de prendre la parole. Après avoir remercié ses confrères évêques, les prêtres et toutes les personnes pour leur présence, il a ajouté :

«Votre présence rend visible et tangible l'extraordinaire fécondité de la divine Maternité de la Très Sainte Vierge Marie, cette maternité divine qui rend possible le miracle d'une Église qui se renouvelle en restant ferme sur ses racines.

Peut-être que ce soir, comme celui d'il y a 1590 ans, en raison de l'obscurité et de l'heure tardive, il faudra allumer des torches pour accompagner et éclairer l'Église. Ce soir-là, les chrétiens d'Éphèse ont apporté la lumière dans la nuit pour accueillir dans la joie les Pères conciliaires, qui leur avaient redon-



né la certitude d'être enfants de la Mère de Dieu. Ce soir, c'est nous qui, en nous souvenant d'eux et en recueillant leur héritage avec une pleine et fervente conscience, voulons ardemment garder cette lumière allumée.

Bien sûr, c'est une lumière qui ne s'éteindra pas. En effet, c'est une Lumière qui illumine le monde.»

La messe à la Basilique d'Éphèse, c'était la deuxième étape de notre pèlerinage. Il y en avait eu une première, à la Maison de la Vierge Marie, à 16H, pour réciter ensemble le chapelet.

C'est l'Archevêque d'Izmir, Mgr Kmetec, qui a présidé ce temps de prière, assisté du Père Igor, O.P., curé de l'église Notre-Dame du Rosaire qui a chanté les litanies de la Vierge en italien.

Les cinq dizaines du chapelet, elles, ont été dites en italien, en turc et en anglais, par des personnes représentant tous les états de vie.

Mais ce ne fut pas qu'une simple récitation du chapelet. Précédant l'égrèment des «Je vous salue Marie», il y avait une introduction à chaque mystère,

mieux : une méditation, préparée par les Sœurs Disciples de Marie et de l'Apôtre Jean qui, avec les Pères Capucins, assurent une présence et le service du Sanctuaire. Une méditation qui mériterait d'être reprise à tête reposée ou,

pourquoi pas, ruminée dans le silence nocturne de la Basilique dédiée à la Vierge Marie, la première dans le monde chrétien.

Marie-Françoise Desrues

Photos 2 – 3 et 4 : Nathalie Ritzmann





SYNODE, VIVRE LA COMMUNION DE FOI ET D'ESPÉRANCE

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION ET MISSION

Le dimanche 17 octobre, nous commençons le processus du synode, qui se terminera par le synode des évêques en l'an 2023 à Rome. Un processus décisif pour l'Église en ces temps qui l'ont secouée ces dernières décennies de l'intérieur et de l'extérieur. Le pape François nous invite à réfléchir ensemble, à partager notre expérience de foi, à nous encourager mutuellement et à participer à la mission de l'Église. L'Église n'est pas une réalité statique, nous sommes un peuple en chemin, ce qui inclut la volonté d'entreprendre le chemin, d'être prêt à accepter le fait que rien dans ce monde n'est conquis pour toujours et que, dans la sphère de la foi, rien ne peut devenir notre propriété. Nous voulons vivre le Synode en trois dimensions, qui sont : "communions, participation et mission".

Communions : L'Église, considérée comme le Corps du Christ, est avant tout la communion avec le Christ et dans le Christ de tous les fidèles dans l'unité de la foi et du baptême. Nous sommes invités à vivre notre communion de foi et d'amour comme une écoute. Nous devons reconnaître l'importance de l'écoute dans nos vies, c'est un signe d'amour, de respect mutuel ; le fondement du dialogue dans la reconnaissance du "tu" qui se réalise dans l'écoute. Dans la période qui suit, il nous sera donné la possibilité que chaque fidèle, en particulier, ou en groupe, puisse s'exprimer et être entendu. Ce processus d'écoute nous conduira au synode diocésain, qui sera célébré le 23 avril, où nous serons tous invités à la rencontre diocésaine, pour vivre un moment de fraternité, d'ecclésialité et de propositions pour l'avenir de notre Église locale.

Pendant cette période, notre engagement sera d'écouter la Parole de Dieu. À la lumière de la Pa-

role, nous réfléchirons ensemble, pour un échange des dons que chacun possède. Dans chaque communauté ecclésiale, dans chaque paroisse, nous chercherons à créer des possibilités, à partager des expériences personnelles, des évaluations de la situation de l'Église et des propositions à la lumière de ce que nous dit la Parole de Dieu.

Participation : Cela signifie animer le désir de vivre selon l'Évangile et les enseignements de l'Église, cela signifie s'encourager mutuellement par un témoignage mutuel dans l'amour du Christ. Cela signifie participer activement à la vie de l'église en célébrant l'Eucharistie, qui est le centre de notre vie de foi individuelle et le centre gravitationnel de la communion. Chaque croyant est invité à participer à la vie de l'Église avec des idées, des illuminations, des désirs qui pourraient être des signes dans la recherche de comment faire la mission. J'invite tous les frères et sœurs à s'exprimer dans la convivialité de l'Église mais aussi à participer de manière concrète et économique avec des aides, des contributions personnelles, même si ce n'est que le don de la pauvre veuve.

Un pas concret dans notre diocèse a été fait quand le conseil presbytéral a été établi, cela signifie que l'évêque dans son rôle de guide et de serviteur, prendra ses décisions en respectant le discernement et les conseils des prêtres élus. Nous espérons qu'à la fin de ce processus synodal nous pourrions, avec la bonne volonté de tous, constituer un conseil pastoral du diocèse, dans lequel il y aura des membres de chaque paroisse ou communauté dans le but de se rencontrer, de partager des idées, de parler de la vie de l'Église et de chercher ensemble le chemin à suivre.

Notre priorité est de devenir une Église en croissance dans sa foi, son amour et son espérance. Cela signifie valoriser la tradition, réaliser la richesse de la foi dans son expression culturelle (levantine, grecque, arménienne, syriaque), mais en même temps s'ouvrir à la réalité du moment historique dans lequel nous vivons. Recevoir le baptême n'est pas seulement un fait culturel, cela signifie la responsabilité dans la foi, cela signifie avant tout l'amour pour le Christ, mort et ressuscité.

vons faire pour retrouver nos jeunes et leur proposer de marcher sur le chemin de la foi chrétienne.

J'invite les prêtres et tous les responsables de la pastorale à se laisser guider par l'Esprit Saint et à travailler pour trouver des possibilités de collaboration avec les laïcs, avec tous les frères et sœurs de bonne volonté, même ceux qui se sont éloignés. Essayons d'avoir un regard positif sur chaque personne, d'être patient avec la bonne volonté de servir le peuple de Dieu.



Mission : Notre Église doit aussi devenir désireuse de porter le message de l'Évangile à tous, d'être "l'Église sortante", comme l'appelle le pape François. Les curés s'efforceront de visiter les familles et de rechercher les jeunes ; nos églises doivent être ouvertes et accueillantes.

- Les familles et les jeunes :

En comparant avec la vie sociale en général, nous sommes conscients qu'en ce moment il y a une grande crise de la famille ; cette crise atteint d'une manière particulière aussi nos familles chrétiennes. Il y a plusieurs raisons à cela, mais nous devons nous demander comment trouver les jeunes qui sont mariés à des non-chrétiens ; comment les aider à vivre leur foi. Il y a la question de savoir ce que nous pou-

J'invite le peuple de Dieu, chaque frère et sœur dans la foi, chaque croyant dans la foi catholique, à être ouvert et positif dans son regard sur l'Église. C'est vrai, l'Église est humaine et beaucoup peuvent commettre des erreurs, mais l'Église est avant tout sainte par la présence du Christ, sainte dans les saints : tant de saints nous enseignent le chemin de la sainteté, tant de martyrs qui ont lavé leur robe dans leur sang nous invitent à aimer le Christ d'un amour passionné et fidèle. Je vous invite à ne pas baser vos jugements sur des ouï-dire, mais à avoir le courage de venir vers le prêtre ou l'évêque et d'exposer vos problèmes, vos difficultés, vos perplexités et aussi vos désirs.

J'invite tout le monde, en particulier les membres de la communauté ecclésiale, à qui le Seigneur a donné

les plus grandes possibilités sur le plan économique, à participer aux travaux concrets effectués dans nos églises et lieux de culte, endommagés après le tremblement de terre. Les lieux de culte sont inestimables, pour de nombreuses raisons. Je remercie les communautés religieuses, les religieux et les prêtres pour le travail accompli jusqu'à présent. Je remercie les fidèles pour chaque don, pour chaque contribution qu'ils ont apportée à ces œuvres, même s'il ne s'agit que du don de la pauvre veuve. Je remercie les prêtres qui cherchent des fonds pour trouver des solutions urgentes pour les structures.

- La Caritas comme expression de la charité de l'Église

Caritas, malgré toutes les difficultés, travaille depuis des années dans le domaine de l'aide sociale aux pauvres. Je remercie tous ceux qui ont exprimé de quelque manière que ce soit l'amour de l'Église qui est l'amour du Christ envers les plus pauvres. Caritas aussi, tout en sachant qu'elle ne peut pas résoudre tous les problèmes, doit rester un espace d'écoute et de solidarité vécu dans la foi, de proximité concrète et visible avec les pauvres. Comment pouvons-nous impliquer nos fidèles dans leur responsabilité envers les pauvres ?

- Conversion

Que le processus synodal soit pour nous un "kairos", un temps de grâce ou une faveur spéciale de Dieu. Dieu le Père nous invite à nous interroger sur la réalité de notre vie. Pour nous tous, une conversion spi-

rituelle est nécessaire, ce qui signifie la possibilité de changer nos perspectives, nos opinions et nos attitudes. Et du temps, pour croire que quelque chose peut être fait. Nous devons reconstruire l'édifice de notre Église en créant ensemble les possibilités de l'annonce avec humilité et patience.

- S'ouvrir à l'Esprit

Nous avons tous besoin de l'Esprit Saint, qui est le grand inconnu, mais le seul qui puisse nous donner la Lumière pour le voyage. L'Esprit Saint est l'âme de l'Église et nous devons lui accorder toute notre confiance, en lui demandant de nous aider dans notre discernement. Prions dans chaque communauté et chacun personnellement pour que ce temps devienne un temps de miséricorde divine, un temps de joie et d'espoir pour notre Église à Izmir.

Avec l'autorité du service du pasteur, je voudrais marcher avec vous, vous écouter en cherchant la vraie nourriture de la vie éternelle et les puits d'abondance où se trouve l'eau vive qui désaltère l'âme et l'esprit, où se trouve la Vie éternelle.

Que le Seigneur tout-puissant et infiniment miséricordieux vous bénisse et vous donne sa paix.

Izmir, 16 octobre 2021

✠ Marin Kmetec
Archevêque métropolitain d'Izmir



DANTE IN TURCHIA: IL POETA DAVIDE RONDONI ALLA CASA DI MEREYM ANA



In occasione della XXI Settimana della lingua italiana
nel mondo e delle celebrazioni di Dante700



Il poeta Davide Rondoni terrà due incontri:

18 ottobre ore 18 – Meryem Ana Evi (Selçuk – Izmir):
Il Paradiso con gli occhi di un poeta.
Da Efeso a Dante, la Vergine Madre

19 ottobre ore 18.30 – Müsiksev (Alsancak Garı – Izmir)
Tra i versi di Dante, il cielo nascosto nella terra di Turchia

Gli incontri saranno gratuiti, a ingresso libero e si svolgeranno in lingua italiana



Consolato d'Italia
Smirne



SETTIMANA
DELLA LINGUA
ITALIANA
NEL MONDO

portano con sé tutto il carico di immagini e di segni che il mondo classico aveva costruito, ancora qui, in questa terra, tra le gesta di dei, uomini ed eroi. Dante è di casa in Turchia, più di quanto si possa pensare. Anzi, tra le mura che furono della Vergine Madre, è proprio a casa sua. Dante nella casa di Maria. Perché quel viaggio, per il Poeta e per ogni uomo, si compie per mezzo della Madre di Dio. È lei che scende nelle nostre selve oscure e ci consente di *ficcar lo viso per la luce eterna*, suscitando – lei, la *Tota Pulchra* – ogni bellezza che ci attira, e ci spinge a dire, nella massima espressione della nostra libertà: *Allor si mosse e io li tenni dietro*.

“La gloria di Dio è l’uomo vivente; la vita dell’uomo è la visione di Dio”. È una *parola accesa*, questa di S. Ireneo, che accende ed illumina. Illumina il senso dell’incontro che il santuario di Meryem Ana evi ha accolto il 18 ottobre scorso. Una serata in cui certo si è svolto un avvenimento, inusuale, ma carico di significato. Dante in Turchia. Certo per celebrare la lingua italiana, ma più ancora per cantare *La gloria di colui che tutto move*.

L’universo dantesco è “un cosmo attraversato e lavorato dall’eros divino” – scrive Von Balthasar – e l’uomo con il suo destino personale, la sua libertà, il desiderio che lo spinge verso l’alto è il nodo unificante tra la realtà e l’amore di Dio. Ireneo lo ha imparato in questa terra, dalle parole di Policarpo, vibranti del battito più ardente del cuore di Gesù, quello dell’ultima cena, inciso nell’esistenza di Giovanni, suo maestro. E quello stesso battito risuona ancora, dopo più di mille anni, nei versi che cantano il viaggio dell’uomo fino alla visione di Dio. E nel viaggio

Parole accese. Che accendono. Davide Rondoni è un poeta e di *parole accese* – come le chiama lui – vive. E va in giro portando questo dono a chi ha ancora voglia di lasciarsi accendere. *La poesia mette a fuoco la vita*, sostiene. Perché – per quello strano fenomeno per cui tutto *ciò che per l’universo si squaderna* a ben guardare nel profondo mistero della Trinità è *legato con amore in un volume* – andare a fondo alla nostra esperienza personale significa svelare il significato ultimo di tutta la realtà. Di tutto l’universo. Così fa Dante, così fanno i poeti. Accendono la realtà e la svelano. Con le parole.

E con questo desiderio di verità e di bellezza il Consolato italiano e la Diocesi di Smirne hanno chiesto a Davide Rondoni di contemplare, per una sera, il Paradiso. Con gli occhi di un poeta. Il Paradiso di Dante. Il Paradiso di ogni uomo. Il Paradiso della Vergine Madre, che nella casa di Efeso ha lasciato in modo tutto speciale la sua impronta di amore e di luce.

Chi scatta immagini lo sa. Per mettere a fuoco la vita, il punto di vista è importante. E la prospettiva che si intravede dalla casa di Maria è potente. Stravolge. Cambia. E ci cambia. “Ovviamente è un grande privilegio, – esordisce il relatore – una grande emozione e anche una grande umiliazione leggere questo testo e commentarlo con voi, in questo posto”. Le parole mettono a fuoco. Ma ci vuole la vita per fare poesia. E quella che Maria ha vissuto, in particolare nella casa di Efeso. Ha una forza dirompente. Direi quasi esplosiva.

Non è certo un caso se, cinque anni fa, dopo aver partecipato ad un festival di poesia a Smirne, proprio Rondoni scriveva per *Avvenire* su Meryem Ana: “Cosa era il tempo di quella donna, lì, dove la andava a trovare Giovanni [...] Come fu che il suo corpo e il suo cuore ferito divennero cielo? Come erano le ore tra quegli alberi, sulla collina che guarda la

E la collina che sovrasta Efeso è uno di questi luoghi dove l'uomo può incontrare il cielo. Nell'esistenza di Maria. Ma solo se si mette in viaggio. Se comprende che “Qui il problema è il viaggio. Solo quello. Il nostro maledetto o benedetto viaggio in questo posto strano chiamato mondo”¹. Parola di Davide Rondoni. Che aggiunge: “Dante è uno dei pochi autori che non ti fa sentire a disagio”². In nessun luogo, in nessuna situazione. “Perché lui non fa letteratura. Lui è la poesia del viaggio”³. E con lui possiamo fissare gli occhi sul Paradiso. Dalla casa di Maria. Tutti. Senza disagio. “Ognuno a fare i conti con il proprio destino. E con la propria libertà”. E insieme pregare con San Bernardo, Beatrice e tutti i beati *Vergine Madre, figlia del tuo figlio*. Donaci occhi per levarci *più alto verso l'ultima salute*.

Di segni e di corpi si parla questa sera. Di segni che incarnano un altrove. Beatrice, la casa di Maria. Di



pianura e il mondo in lotta? Era come questo, era esattamente questo. Lo stesso. Di noi che abbiamo visto i segni e li custodiamo nel nostro cuore.”. Non è certo un caso, ma un segno. Che mettere a fuoco la vita di Maria significa accendere il Paradiso sulla terra. Perché ci sono esistenze che fanno del mondo un luogo *Che solo amore e luce ha per confine*.

un Altrove che si incarna nel corpo e lo riveste di luce. *Nel ventre tuo si raccese l'amore*. Nel ventre di una donna il Paradiso. Segno e corpo. Segno grandioso, una donna vestita di luce. Con il corpo divenuto cielo. Per farci toccare la promessa che ciò che è mortale non si dissolve, ma viene *assorbito dalla vita*⁴. Il cielo è entrato nel corpo di una donna per darci un segno inconfutabile che il nostro corpo è

¹ Davide Rondoni, *Per lei. E per tutti*, Edizioni della Meridiana.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ 2 Cor 5,4.



atteso in Paradiso. Perché – Dante lo fa spiegare al re Salomone – quando le anime si rivestiranno della loro *carne gloriosa e santa, la nostra persona/più grata fia per esser tutta quanta.*

La nostra persona tutta quanta. Anima, corpo, desiderio e libertà. Dio ama la sua creatura tutta intera. Così l’ha pensata. E tutto, il cielo e la terra, attende di vedere quell’amore riversarsi sull’uomo risorto, sulla sua carne gloriosa e santa. *Attendo la resurrezione dei morti.* Per risplendere del fuoco di carità di cui tutto l’universo ha nostalgia. Ma in quest’attesa già gioisce, perché quell’amore può già vederlo brillare nel corpo vestito di cielo di Maria. E in esso vivere e sentirsi a casa.

Anche la poesia è segno e corpo. Parola che evoca e nella bellezza fa vedere la verità. “La parola evocatrice è il grande segno della somiglianza dell’uomo con Dio – riflette Rondoni –. Perché Dio dice notte e la notte fu. Un poeta dice notte e la notte la vedi”. Cirillo d’Alessandria ad Efeso dice è Madre di Dio. E noi ci crediamo. Dante dice *Vergine Madre.* E noi la vediamo. Qui ad Efeso. Rivestita della bellezza che nasce dal ritmo dei versi. Dall’ordine con cui sono intrecciati. Perché *le cose tutte quante/hanno ordine tra loro.* Anche le parole. *E questo è forma/che l’universo a Dio fa simigliante.* Anche la poesia.

Sr. Enza Ricciardi

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE !

Comme vous avez pu le constater, « PRÉSENCE » essaie de se renouveler quelque peu dans son graphisme pour une présentation plus agréable et plus adaptée aux attentes de ses lecteurs. Mais nous sommes conscients qu’il est encore possible d’améliorer et la forme et le fond.

Aussi la commission en charge de la revue a-t-elle préparé un court questionnaire auquel elle vous invite à répondre. Pour le faire, il suffit de vous rendre sur le lien : <https://forms.gle/THrgpiHVR2EEDCxi8>

D’avance, nous vous remercions de votre précieuse participation.

Le comité de rédaction

ŒCUMENISME ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX**SYNODE 2021-2023 : FRÈRE ALOÏS A UN « RÊVE »,
ET IL LE RACONTE AU PAPE FRANÇOIS**

Au sein même de l'Église catholique, le synode va mettre en lumière de grandes diversités. Celles-ci seront d'autant plus fécondes que s'approfondira en même temps la recherche de la communion. Non pas pour éviter ou cacher des conflits, mais pour nourrir un dialogue qui réconcilie.

Pour le favoriser, il me semblerait souhaitable qu'il y ait, sur le chemin synodal, des moments de respiration, comme des haltes, pour célébrer l'unité déjà accomplie dans le Christ et la rendre visible.

À ce propos, très Saint Père, puisque vous nous invitez à rêver, je voudrais partager un rêve. Serait-il possible qu'un jour, au cours de la démarche synodale, non seulement des délégués mais le peuple de Dieu, non seulement des catholiques mais des croyants des diverses Églises, soient invités à un large rassemblement œcuménique ? Car, par le baptême, nous sommes sœurs et frères en Christ, réunis en une communion encore imparfaite mais bien réelle, même quand des questions théologiques restent en suspens.

Un tel rassemblement – ici à Rome et en même temps ailleurs dans le monde – aurait en son cœur une célébration sobre à l'écoute de la parole de Dieu, avec un long moment en silence et une intercession pour la paix. Est-ce que des jeunes pourraient en être les animateurs ? Une telle célébration pourrait-elle se prolonger dans des échanges interconfessionnels ? Nous découvririons qu'en étant unis dans le Christ, nous devenons artisans de paix.

Notre expérience à Taizé m'encourage à faire une telle proposition. Dans notre communauté, venant de diverses confessions, nous vivons sous un même toit. Depuis plus de soixante ans, nous accueillons des jeunes de différentes Églises ou simplement en recherche du sens de leur vie. Loin de nous accorder sur un plus petit dénominateur commun, nous sommes constamment poussés à aller à la source de l'Évangile, auprès du Christ ressuscité qui, par l'Esprit Saint, nous conduit ensemble au Père de tous les humains sans exception.

Merci, très Saint Père, d'avoir convoqué ce synode. À Taizé nous avons été touchés d'être invités à son ouverture. Merci aussi pour la tradition de convier des délégués d'autres Églises. Il sera précieux de les entendre parler de leur pratique de la synodalité, de ses bienfaits et de ses limites.

Cette démarche synodale vient à un moment crucial où nous observons deux évolutions contradictoires. D'une part, l'humanité prend plus clairement conscience que nous sommes tous liés entre nous et liés avec toute la création. D'autre part, des polarisations s'aggravent aux niveaux social, politique, éthique, et provoquent de nouvelles fractures dans les sociétés, entre les pays, et jusque dans les familles.

Malheureusement, entre nos Églises et à l'intérieur de nos Églises, des différences tendent aussi à devenir des polarisations séparatrices, alors que notre témoignage de paix serait vital.

Comment faire avancer l'unité des chrétiens ? Récemment, j'ai posé la question au pasteur Larry Miller, ancien secrétaire général du Forum Chrétien Mondial. Il m'a répondu : « Il n'est pas bon de commencer par dire : "Voici qui nous sommes et pourquoi nous avons raison". Il s'agit plutôt de reconnaître nos faiblesses et de demander aux autres Églises de nous aider à recevoir ce qui nous manque – c'est l'œcuménisme réceptif, qui nous donne d'accueillir ce qui vient des autres. » Ce pasteur ne voit-il pas juste ? Tous, nous portons le trésor du Christ dans des vases d'argile et il rayonne peut-être encore davantage quand nous reconnaissons humblement ce qui nous manque.

FOI ET TÉMOIGNAGE

ANNÉE SAINT JOSEPH

CARDINAL TAGLE : INSPIRONS-NOUS DE SAINT JOSEPH, Y COMPRIS POUR LE SYNODE



Photo : Le cardinal Luis Antonio Tagle, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples

Nous vivons une année spéciale voulue par le Pape François pour célébrer St Joseph. Quels sont, à votre avis, les fruits que tous les baptisés, nous tous, pouvons recevoir de cet événement?

La figure de saint Joseph est liée à juste titre à celle des pères. Cependant, je crois que vous avez correctement souligné que tous ceux d'entre nous qui sont baptisés peuvent bénéficier de cette année spéciale. En particulier dans les domaines suivants : j'espère que, comme saint Joseph, chaque baptisé sera attentif à la voix et aux conseils de Dieu, surtout dans les moments d'épreuve de la vie. Et aussi que tous les baptisés fassent confiance à Dieu pour poursuivre Son plan même lorsque les choses ne sont pas toujours claires. Enfin, être un bon "administrateur", un tuteur, un gardien des personnes que Dieu nous confie.

Dans sa lettre Patris corde, le Pape François souligne l'importance de saint Joseph pour les pères d'aujourd'hui. Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans ce document ?

Il y a beaucoup, beaucoup de choses que ce document nous offre, surtout aux pères. L'une des choses que j'apprécie vraiment est que, tout d'abord, il présente Saint Joseph comme une personne qui accepte la réalité. Accepter la réalité ne signifie pas être passif ou simplement tolérant à l'égard de quelque chose. Il accepte la réalité telle qu'elle est, il vit en fonction de cette réalité. Et lorsqu'il accepte cette réalité, il voit ce que Dieu veut qu'il fasse pour la transformer. Nous sommes parfois tentés de ne pas accepter la réalité. Nous vivons dans un passé que nous avons idéalisé. Ou nous vivons dans une utopie qui n'existe pas encore. Et donc nous ne savons

pas comment transformer le présent. Saint Joseph, par contre, selon Patris Corde, a accepté la réalité et, dans cette acceptation, il a entendu la parole de Dieu et agi courageusement pour transformer cette réalité.

Justement par rapport à la réalité... de nos jours, nous sommes habitués à ce que nous n'ayons raison que si nous parlons, si nous avons le dernier mot dans une conversation. Saint Joseph, en revanche, montre sa force en restant silencieux, dans l'ombre. Que nous apprend cette attitude ?

C'est vrai. Lorsque j'étais séminariste, le nom de mon séminaire était le séminaire de San José. Le silence est l'une des vertus de saint Joseph qui nous a été signalée. L'Évangile ne rapporte aucune de ses paroles, mais il garde la Parole de Dieu en silence. C'est Jésus qui parle dans son silence. Il a protégé la Parole de Dieu de ceux qui voulaient le tuer et le réduire au silence. Par conséquent, cela nous donne une leçon. Tout d'abord : notre désir de parler, parler, parler. Est-ce pour moi ou pour la Parole de Dieu ? Deuxièmement, le silence est parfois le discours le plus puissant. Même Jésus, lorsqu'il a été jugé par Pilate, s'est tu à un moment donné. Mais dans son silence, qui était jugé ? C'est le système corrompu qui a été révélé dans le silence de Jésus. Je pense alors que Jésus a appris le silence de St Joseph.

Saint Joseph est aussi le père qui va de l'avant, qui change de chemin pour protéger sa famille. Que dit sa foi à l'Église, actuellement engagée dans le processus synodal ?

Le processus synodal est pour nous une invitation à marcher ensemble, à voyager ensemble. Il y a un parcours que St Joseph nous montre. Il a marché sur des chemins dangereux avec Marie et Jésus, guidé par les indications de l'ange de Dieu. C'est une démarche qui signifie protection, soins. Nous espérons pouvoir développer, au cours du processus synodal, cette capacité à aimer Jésus, à aimer l'Église. Et même s'il y aura des remarques qui ne seront pas toujours positives, nous devons le faire par sollicitude, par amour, pour que le nom de Jésus soit proclamé et préservé.

Une dernière question, un peu plus personnelle. Vous êtes très dévoué à Saint Joseph. Vous avez même fait part de cette dévotion à plusieurs reprises. Qu'est-ce qui vous touche le plus chez ce saint ?

Cette dévotion me permet de me tourner vers lui dans différentes situations. Surtout quand il y a des moments difficiles, que je me sens déprimé et que je me dis «je ne sais pas quoi faire». Alors je demande la protection de St Joseph. D'une manière particulière, il faut aussi avoir le courage de rester dans l'ombre. Il faut du courage, surtout quand on a le sentiment d'avoir la bonne idée et de vouloir la proposer. Vous pensez avoir la bonne solution, mais ensuite vous purifiez vos intentions et vous vous dites «attends une minute, est-ce que je fais ma propre promotion ou est-ce que je cherche le bien ?». Si ce n'est pas tellement pour le bien des autres, alors il est juste de rester dans l'ombre et de laisser Dieu et l'ange de Dieu faire des merveilles !

Interview et photos : Vatican Média



PERSONNES, LIEUX ET ÉVÉNEMENTS

ON LE FÊTE LE 11 NOVEMBRE : SAINT THÉODORE LE STUDITE HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE DU STOUDION, CONSTANTINOPE (+ 826)

Le 27 mai 2009, Benoît XVI a tracé durant l'audience générale un portrait de saint Théodore Le Studite.

Né en 759 dans une famille riche et religieuse, il se fit moine à 22 ans.

Son opposition au mariage adultère de l'empereur Constantin VI le fit exiler à Salonique en 796. Il peut retrouver son monastère de Sakkudion grâce à l'impératrice Irène qui le fit venir à celui de Studios, loin des incursions sarrasines. Il guida ensuite la résistance contre l'iconoclaste Léon V, ce qui lui valut de nouveaux exils à travers l'Asie Mineure. Finalement de retour à Constantinople, il mourut en 826.

Le Pape a d'abord rappelé que Théodore «s'est distingué dans l'histoire de l'Église comme grand réformateur de la vie monastique, puis comme défenseur des icônes avec le Patriarche Nicéphore au cours de la seconde crise iconoclaste... Il insista sur la valeur du monachisme et la nécessaire obéissance des moines...pour que le monastère soit une communauté fonctionnelle, une véritable famille, un corps du Christ comme il disait... Une de ses convictions profondes était que le moine doit observer les devoirs chrétiens avec rigueur et intensité afin d'offrir un exemple aux autres. Pour cela il doit prononcer ses vœux particuliers...comme un second baptême».

Puis il a souligné l'importance pour saint Théodore de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, qui distinguent les moines des laïcs». La pauvreté personnelle «constitue un élément essentiel du monachisme, qui peut indiquer aussi un cheminement pour les autres fidèles. Les moines vivent radicalement la renonciation à la propriété et aux biens matériels, la sobriété et la simplicité dans un esprit d'égalité. Sans dépendre des choses matérielles, il faut apprendre à renoncer et à être sobre pour qu'une société solidaire puisse surmonter enfin la grave



question de la misère du monde... Ces renoncements, Théodore Le Studite les appelait «un martyre de la soumission». D'ailleurs, le tissu social ne peut tenir qu'en appliquant pour le bien commun ces limites aux règles générales. Ainsi créera-t-on une société libérée de la superbe qui conduit ce monde.

Pour saint Théodore, a ajouté le Pape, «l'humilité était aussi une importante vertu, la Philergia, c'est-à-dire l'amour du travail...

Sous prétexte de la prière et de la contemplation, le moine ne doit pas se dispenser de travailler, le travail manuel étant un moyen de rencontrer Dieu... Père spirituel de ses moines, il était toujours prêt à écouter leurs confidences, mais conseillait spirituellement aussi de nombreuses personnes hors de la communauté... La règle du Studite ne fut codifiée qu'après sa mort et adoptée presque complètement au Mont Athos, où elle est toujours en usage, singulièrement d'actualité». Benoît XVI a conclu son exposé en disant qu'il existe de nos jours nombre de «courants qui menacent l'unité de la foi et poussent à un dangereux individualisme spirituel. Il faut donc s'engager dans la défense et dans la croissance de l'unité parfaite de l'Église, dans laquelle paix et ordre peuvent s'articuler harmonieusement avec les rapports personnels dans l'Esprit. L'enseignement du Studite est éclairant en la matière». (source : VIS 090527)

Mort à Constantinople, en 826, saint Théodore le Studite, abbé, qui fit de son monastère une école de sages, de saints et de martyrs, a été victime des persécutions perpétrées par les iconoclastes ; a trois fois été envoyé en exil, eut en grand honneur les traditions des pères de l'Église et, pour l'exposé de la foi catholique, il écrivit les célèbres Institutions de la doctrine chrétienne.

Martyrologe romain

CALENDRIER LITURGIQUE

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Église catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın

Yıl : 38

Sayı : 09

İmtiyaz Sahibi :

Erol FERAH

Sorumlu Müdür :

Fuat ÇÖLLÜ

Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi

ve Sorumlu Müdür Adresi

İnönü Mah. Papa Roncalli Sk.No: 65/A

Harbiye-Şişli / İSTANBUL

TEL: 0212 248 09 10

e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldığı Tarih: Kasım 2021

Grafik Tasarım :

fr. Lucian Abalintoaiei

Baskı:

SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık

Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.



Photo : Nathalie Ritzmann



Photo : Pinterest

Tympan de la cathédrale de Bourges :
le jugement dernier

NOVEMBRE 2021

01	L	Commémoration de tous les défunts
02	M	Sts Carterius, Styriacus, Tobie, Eudoxius, Agapius et comp. martyrs - Sébaste (Sivas) (c 320)
03	Me	St Martin de Porrès OP-Lima (Pérou) (1639) (mém. fac.) Sts Germain, Théophile et Cyrille, martyrs - Césarée de Cappadoce (Kayseri) St Joannicus le Grand, ermite - Mont Olympe (Ulu Dağ-Bursa) (846)
04	J	St Charles Borromée, évêque de Milan (1584) (mém.) Sts Nicandre, évêque, et Hermès, prêtre, martyrs - Myra (Demre) (IV ^e siècle)
05	V	Bx Gomidas Keumurgian, père de famille, prêtre de l'Église Arménienne, martyr - Constantinople (1707)
06	S	St Paul, évêque de Constantinople, martyr - Cucuse (Göksun) (c 351)
07	D	32^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE St Athénodore, évêque, martyr - Néocésarée du Pont (Niksar) (III ^e siècle) Sts Hiéron, Nicandre*, Hésyque* et comp. martyrs - Mélitène (Malatya) (IV ^e s.) St Lazare, stylite - Mont Galesius, près d'Éphèse (1054)
08	L	Bx Joseph Nguyen Dinh Nghi, prêtre, et 4 compagnons martyrs - Tonkin (1840)
09	M	DEDICACE DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN DU LATRAN (fête) Stes Eustolia et Sopatra, moniales - Constantinople (VI ^e siècle)
10	Me	St Léon le Grand, évêque de Rome (461) (mém.) St Oreste, martyr - Tyane (Kalesihisar) (III ^e /IV ^e siècle)
11	J	St Martin, évêque de Tours, fond. des abb. de Ligugé et Marmoutiers (397) (mém.) St Théodore le Studite, higoumène du monastère du Studion - Constantinople (826)
12	V	St Josaphat, évêque des Ruthènes, martyr - Vitebsk (1623) (mém.) St Nil, ascète-Ancyre (Ankara) (c 430)
13	S	Bx Josaphat, Kamen et Pavel, prêtres AA, martyrs - Kadiköy, Plovdiv, Sofia (1952)
14	D	33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE Sts Théodote et Démétrius*, prêtres, martyrs - Héraclée (Marmaraeğlisi) (III ^e s.) St Hypatios, évêque de Gangres (Çankırı), martyr (IV ^e siècle)
15	L	St Albert le Grand, op, évêque de Ratisbonne - Cologne (1280) (mém. fac.) Sts Gurias, ascète, et Simonas, martyrs - Edesse (Urfa) (c 304)
16	M	Ste Marguerite, reine d'Ecosse (1093) (mém. fac.) Ste Gertrude, moniale cistercienne - Helfta, en Thuringe (c 1302) (mém. fac.)
17	Me	Ste Elisabeth de Hongrie (1231) (mém.) St Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée (Niksar) (c 270) St Lazare, moine, iconographe - Constantinople (c 867)
18	J	Dédicace des basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul - Rome (mém. fac.) St Romain, diacre, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (303)
19	V	St Maxime, chorévêque, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri) (III ^e siècle) St Barlaam, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 303) Quarante Saintes Martyres d'Héraclée de Thrace (Marmaraeğlisi) (IV ^e siècle)
20	S	St Basile, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (III ^e siècle) St Grégoire le Décapollitain, moine, confesseur - Constantinople (842)
21	D	Le 34^e et dernier dimanche du Temps ordinaire : NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS Présentation de la Bse Vierge Marie au Temple (mém)
22	L	Ste Cécile, vierge, martyre - Rome (mém.) Sts Philémon et Apphia, son épouse - Colosses (Ep. à Philémon 1.2)
23	M	St Clément, évêque de Rome, martyr (1 ^{er} siècle) (mém. fac.) St Sisinnius, évêque de Cyzique (près d'Erdek), martyr (c 303) St Colomban, abbé, fond. des abbayes de Luxeuil et Bobbio (615) (mém. fac.) St Amphiloque, disciple de St Basile, évêque d'Iconium (Konya) (c 400)
24	Me	Sts André Dung Lac, prêtre, et 117 comp. martyrs - Vietnam (1625-1886) (mém.)
25	J	Ste Catherine d'Alexandrie, vierge, martyre (mém. fac.) St Mercurius, soldat, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri)
26	V	St Alype, diacre, stylite - Hadrianopolis en Honoria (après 610)
27	S	St Jacques l'Intercis, soldat, martyr - Perse (c 420)
28	D	1^{er} DIMANCHE DE L'AVANT année C Sts Hirénarque, Acace* et comp. martyrs - Sébaste (Sivas) (c 303) St Etienne le Jeune, moine au Mont Saint-Auxence (Kayış Dağı, en Kadiköy), martyr - Constantinople (764)
29	L	St Philomenus, martyr sous l'empereur Aurélien (270-275) - Ancyre (Ankara)
30	M	St ANDRÉ, Apôtre, patron de l'Église de Constantinople (fête)



**«La mémoire des saints nous conduit à lever les yeux vers le ciel:
non pas pour oublier les réalités de la terre,
mais pour les affronter avec plus de courage et d'espérance.»**

Pape François – Tweet du 1er Novembre 2019